

Souvenir de Marcel Godet et Pierre Bourgeois

Autor(en): **Borgeaud, Marc-Aug.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD**

Band (Jahr): **52 (1976)**

Heft 4

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Souvenir de Marcel Godet et Pierre Bourgeois

par Marc-Aug. Borgeaud, ancien Directeur de la BPU Genève

Il y a quelques années, à Glaris, l'ABS a célébré le 75^e anniversaire de son existence. Elle rendit alors hommage à ses fondateurs et aux bibliothécaires à qui elle devait son développement, en particulier à Marcel Godet et à Pierre Bourgeois, l'un et l'autre anciens membres d'honneur, envers qui elle avait une grande dette de reconnaissance. Mais leur activité ne s'était pas bornée au rôle qu'ils avaient joué en Suisse dans leur profession avec tant de compétence et de distinction. En effet, comme représentants de l'ABS auprès des divers organes de la FIAB, ils n'avaient pas tardé, chacun à son tour, à y assumer des obligations qui dépassèrent largement celles d'un délégué de leur pays, puisque c'est en qualité de président de la Fédération internationale qu'ils acceptèrent la responsabilité de la conduire à une époque difficile de son existence.

Ce qui n'a pas été dit lors de la commémoration de 1972, limitée au plan national, mérite de l'être cette année où le Conseil général de la FIAB va tenir ses assises annuelles chez nous. Il est évident qu'il ne peut s'agir d'entrer dans l'étude des initiatives et des activités créatrices de nos deux collègues pendant les nombreuses années où il exercèrent leur mandat; cela serait presque retracer le développement de la FIAB pendant son premier quart de siècle. On voudrait néanmoins évoquer ici, à cette occasion, la personnalité de ces deux bibliothécaires de format vraiment international et cette occasion justifiera le rappel du rôle qu'ils ont joué au-delà de nos frontières où ils furent, l'un après l'autre, pour leurs collègues étrangers, «le» bibliothécaire suisse. Mais le temps passe vite et si plusieurs ont encore connu personnellement Pierre Bourgeois, plus rares sont ceux qui se souviennent d'avoir rencontré Marcel Godet.

C'était une personnalité très complexe, d'un abord réservé, d'une grande culture, d'une forte volonté qui ne s'imposait qu'avec mesure parcequ'il avait un sens aigu du possible dans les circonstances du moment et savait apporter dans la négociation toute la finesse de sa haute intelligence. Directeur de la Bibliothèque nationale à 32 ans en 1909, Godet trouva la jeune institution, dont il fut le second chef, en pleine crise de croissance. Ses qualités d'organisateur devaient pendant les cinq années qui précédèrent le premier conflit mondial lui permettre de consolider l'édifice dont il avait reçu la charge et de le préserver pendant les années de guerre, élaborant même des projets de développement dès la paix revenue.

Lorsque les institutions internationales spécialisées constituées sous l'égide de la Société des Nations entrèrent en activité, le renom de Godet était déjà suffisamment établi pour que la Commission internationale de coopération intellectuelle le nommât, en 1922, membre de sa Sous-commission de biblio-

graphie, puis membre et rapporteur du Comité d'experts-bibliothécaires créé en 1927 et comprenant, outre lui, ses collègues Cowley (Grande-Bretagne), Johnston, puis Stevenston (USA), Krüss (Allemagne) et Roland-Marcel (France). Une brillante carrière internationale s'ouvrait devant lui et pendant vingt années, rien n'allait se faire sur le plan de la coordination entre bibliothèques sans que Godet n'y eût sa part. Il participa ainsi à toutes les études et les réalisations de ces institutions et assumait en outre la rédaction de l'*Index bibliographicus* qui lui fut personnellement confiée. Dans son pays, Godet assura encore l'importante fonction de secrétaire de la Commission nationale suisse de coopération intellectuelle sous la présidence de Gonzague de Reynold.

Mais c'est à la Fédération internationale des associations de bibliothécaires que Godet devait apporter une contribution et une impulsion toujours plus importantes. Par son expérience antérieure, par son esprit largement ouvert sur la nécessité d'une collaboration dépassant les frontières et les océans, il fut d'emblée attiré par la création du Comité international des bibliothèques en 1927 à Edimbourg et dès 1928 il y représentait la Suisse à la session de Rome. Sa qualité de membre du Comité des experts-bibliothécaires fut précieuse à la jeune Fédération qui eut, à ses débuts, quelques divergences de vues avec la Commission de coopération intellectuelle quant à la délimitation des domaines d'activité respectifs. En 1931 déjà, il était nommé «acting vice-president» et l'année suivante, il réunit ses collègues dans le nouveau bâtiment de sa Bibliothèque qui reçut ainsi une consécration internationale, puisque son successeur, le président W. Munthe d'Oslo lui rappelait 15 ans plus tard l'impression qu'il gardait de cette visite: «You showed us your practical and daring spirit as a library builder when the Committee assembled in Berne in your brand-new, functionalistic National Library.»

Dès lors, les responsabilités ne cessent de croître. En l'absence du président, il eut la charge de diriger les réunions d'Avignon en 1933 et de Madrid en 1934. Enfin, élu président de la FIAB à Varsovie en 1936, il devait remplir cette fonction pendant 12 ans, assurant ses travaux aux sessions de Paris en 1937, de Bruxelles en 1938, puis celle de La Haye en juillet 1939. Il se voua à ses nouvelles fonctions avec une véritable passion, car il se faisait de sa tâche une haute idée. Et à la fin de son mandat il dira à ses collègues: «La confiance que vous avez bien voulu m'accorder a été l'honneur de ma carrière. Je vous en remercie du fond du cœur». Ses remerciements allaient tout spécialement à la Bibliothèque Rockefeller à Genève où les bibliothécaires de la S. d. N., T. P. Sevensma, plus tard Directeur de la Bibliothèque de Leyde et A. C. de Breycha-Vauthier, aujourd'hui Ambassadeur honoraire d'Autriche, se chargèrent du secrétariat et de la trésorerie de la FIAB et furent pour Godet de précieux collaborateurs.

Il est impossible d'énumérer tous les domaines dont il eut à s'occuper pendant ses années présidentielles. On rappellera néanmoins que c'est en 1935, à l'occasion du 2^e Congrès international des bibliothécaires à Madrid et

Barcelone qu'il posa la première pierre d'une œuvre de grand avenir: le prêt international. Son exposé, établi sur une enquête approfondie et les résolutions qu'il proposa furent la base de la nouvelle institution. Depuis 1936, c'est dans ses rapports annuels qu'on peut suivre l'énorme travail assumé par Godet, et sa foi aussi dans le destin des bibliothèques. Lors de la réunion à La Haye en juillet 1939, à la veille de la guerre, il fait part de son angoisse à ses collègues. C'est à eux de préserver «ces valeurs intellectuelles et morales que les élites se transmettent de siècle en siècle et dont le livre n'est que le véhicule, ces valeurs humaines et civilisatrices qu'il faut toujours à nouveau sauver, à chaque époque de crise, à chaque nouvelle guerre, à chaque révolution, pour les incorporer au présent qui se fait, à l'avenir qui se prépare et qu'il nous faut à notre tour aider à sauver à cette heure, de peur que notre époque ne voie pas un nouveau moyen âge, mais une Renaissance d'une nouvelle sorte, la Renaissance de la brute. Car la civilisation n'est que brillante barbarie si elle n'aboutit pas en définitive à élever les relations humaines sur un plan supérieur en affirmant et ennoblissant les sentiments réciproques».

Et la guerre éclata. Godet, tout isolé qu'il fût comme président, ne resta pas inactif. Ses interventions généreuses en faveur de collègues menacés, l'organisation de la lecture pour les prisonniers, tant d'activités que nul procès-verbal ne relate occupèrent sans cesse son esprit, rapporte Pierre Bourgeois dans la notice biographique qu'il lui consacra et à laquelle il a été fait de nombreux emprunts («Musée neuchâtelois», 1954). Mais le plus grand service qu'il rendit à la FIAB fut de garder en veilleuse, mais vivante, la flamme qui lui avait été confiée. Et c'est en 1947, à Oslo, qu'il put remettre le flambeau à son successeur et ami, Wilhelm Munthe.

Encore une fois, il faut le citer pour marquer l'élévation de sa pensée: «Le monde actuel est né de la guerre mondiale. Celui d'avant-guerre ne reviendra pas. Il serait stupide de s'attarder à regretter le naufrage . . . L'histoire n'est pas une fatalité. En dernier ressort, ce ne sont pas les circonstances, mais les hommes qui la font. C'est dire que l'avenir du monde est entre nos mains, qu'il sera ce que nous en ferons et que par conséquent nous pouvons, nous aussi bibliothécaires, travailler pour notre petite part à en faire quelque chose de meilleur. Et si nous le pouvons, nous le devons.» Ce sont là les adieux d'un homme de plus de soixante-dix ans, encore plein de vigueur, qui transmettait à la nouvelle génération sa confiance en l'avenir.

Si Pierre Bourgeois ne fut pas, comme Godet l'avait été, un des pères spirituels de la FIAB, il fut, dès son entrée en fonction à la direction de la Bibliothèque nationale, intéressé par les relations internationales. Le monde sortait de la guerre et de ses séquelles. Les nouvelles institutions des Nations Unies – l'UNESCO en particulier – fixaient peu à peu les lignes directrices de leur action et la Suisse renouait ses relations avec l'extérieur. Nommé président de l'ABS dès 1949, Bourgeois allait faire rapidement partie du groupe qui, sous la présidence de Wilhelm Munthe, s'efforçait de donner un second

souffle à la FIAB dont les bases devaient être adaptées à la nouvelle situation mondiale.

Sa carrière antérieure à Paris, puis à Zurich, à la tête de bibliothèques spécialisées, lui avait fait prendre des contacts utiles avec la documentation dont il devint, sur le plan national et international, un des chefs de file écouté. Il assura les relations entre l'ASD et l'ABS en Suisse et la FID (dont il fut vice-président) et la FIAB en dehors de nos frontières. Sa connaissance des langues, sa tradition cosmopolite, son expérience déjà longue des négociations avec des collègues étrangers, son dynamisme et son sens de l'organisation devaient rapidement lui assurer une place de choix au sein de la FIAB et en 1951 déjà, il accédait à sa présidence.

Dès lors une activité correspondant à ses goûts et à son tempérament s'offrait à lui dans la vie culturelle des années 50. Son successeur à la tête de la FIAB, le Directeur général Gustav Hofmann, de Munich, l'a retracée dans les «Nouvelles de l'ABS» (1962, No 6) à l'occasion de la retraite de son ami et cet hommage a d'autant plus de valeur que nul ne connaissait mieux l'homme pour l'avoir vu au travail pendant tant d'années. C'est à cette source que l'on a eu recours pour évoquer ce passé.

Il est impossible, comme pour Godet, d'énumérer ici tout ce que la FIAB doit à Pierre Bourgeois qui, avec son sens des réalités, essaya de lui conserver son efficacité malgré le nombre croissant de ses membres et les domaines toujours plus nombreux qui lui étaient confiés. L'organisateur expérimenté comprit que sans un certain nombre d'obligations, un certain ordre et les conséquences qui en découlaient, la FIAB ne pourrait pas remplir ses tâches étendues et que les contacts personnels seuls ne pouvaient plus assurer la coordination. D'où la nécessité d'une révision des statuts et des conventions qui préciseraient la composition et les méthodes des divers organes, ainsi que la collaboration avec d'autres institutions parallèles, en particulier avec l'UNESCO. Bourgeois avait avec cette dernière des relations étroites, ayant fait partie plusieurs fois de la délégation suisse à ses réunions annuelles, ayant même présidé cette délégation aux conférences de Montevideo en 1954 (où il présida en même temps l'importante Commission des programmes) et de New Delhi en 1956.

Grâce à son autorité toute naturelle, la présidence d'une assemblée le stimulait et plus la tâche était ardue, plus il s'y donnait sans jamais manifester de lassitude. C'est ainsi qu'il présida 7 réunions annuelles du Conseil général, de Copenhague à Vienne, Zagreb, Bruxelles, Munich, Paris et Madrid. Il faut encore ajouter à cette liste une réunion extraordinaire, le 3e Congrès international des bibliothécaires à Bruxelles en 1955 auquel 1500 représentants de 38 nations prirent part. Le programme de ces assises était aussi vaste que l'assemblée elle-même: «Les tâches et les responsabilités des bibliothèques et des centres de documentation dans la vie moderne». Bourgeois, en pleine forme et dans son élément, dirigea souverainement les travaux de ce rassem-

blement, le plus important de la FIAB dans l'après-guerre. Aussi, lorsque trois ans plus tard, en 1958, l'UNESCO décida de financer un «Symposium on National Libraries in Europe», c'est à Bourgeois qu'on s'adressa pour la présidence. A Vienne où se tint le colloque, il en assura l'organisation et la direction elle-même, en majeure partie. Ce fut là véritablement le point culminant de sa carrière, réunissant la double expérience que lui avaient procurée ses fonctions à la Bibliothèque nationale suisse et sa compréhension des problèmes internationaux après 7 ans de responsabilité au sommet. La meilleure appréciation qu'il pouvait recevoir fut celle du Directeur général Hofmann dont la concision augmente encore la valeur: «Eine der fruchtbarsten Bibliothekskonferenzen der letzten Zeit.»

La Suisse a eu l'honneur d'accueillir trois fois les membres du Conseil. En 1932, Marcel Godet, on l'a rappelé, réunit ses collègues à Berne pour leur montrer sa nouvelle bibliothèque. Karl Schwarber, Directeur à cette époque de la Bibliothèque de l'Université, invita à Bâle en 1949 les représentants des associations membres. Enfin, en 1962, Pierre Bourgeois eut la satisfaction de recevoir de nouveau à Berne les participants aux travaux du Conseil général quelques mois avant de prendre sa retraite. Ce fut la dernière grande joie de sa vie professionnelle et ceux qui, à Gruyères, furent témoins de l'ovation qu'il reçut alors, saisirent la profondeur des liens d'amitié et de confiance qu'il avait su créer autour de lui pendant près de 15 ans d'une collaboration qui l'avait conduit dans de si nombreux pays du monde.

Cet été, l'ABS aura le plaisir d'être une fois de plus l'hôte des délégués de la FIAB. Elle a confié à M. J.-P. Clavel, Directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne, l'organisation des travaux du Conseil général lors de sa prochaine session et des manifestations qui auront lieu à cette occasion. Les bibliothécaires suisses forment des vœux pour l'heureux déroulement de cette importante réunion et expriment leurs sentiments de cordiale bienvenue à leurs collègues étrangers.

Le catalogage en Suisse

par *Paul Chaix*, Bibliothèque publique et universitaire, Genève

Qu'en est-il du catalogage en Suisse? Cette question vient tout naturellement à l'esprit au moment où l'IFLA va se réunir à Lausanne et où plusieurs de ses commissions se consacreront à ce problème. Le sujet me tient d'autant plus à cœur qu'en octobre 1961 déjà j'ai été délégué par l'ABS, avec M. Vontobel, à la Conférence internationale sur les principes de catalogage réunie à Paris. En août 1969, à Copenhague, j'ai participé à la naissance de l'ISBD(M)